

Trois-Chêne : personnel contrôlé par des puces électroniques !

En mai 2019, les HUG ont imposé le « **lean management** » aux soignantes de 18 unités de l'hôpital de Trois-Chêne. Ce système de production automobile vise à augmenter la productivité, et ce au prix d'une grande souffrance pour les soignantes et d'une baisse sensible de la qualité des soins pour les patients.

Surveillées par des puces électroniques

Il faut le voir pour le croire : à Trois-Chêne, les HUG ont mis en place un système de contrôle par puce électronique. Les soignantes « pucées » peuvent ainsi être tracées pendant leurs 8 heures de travail.

Or, rien n'autorise le contrôle de salariés par une puce électronique. La loi sur le travail (LTr) est par ailleurs très claire :

Il est interdit d'utiliser des systèmes de surveillance ou de contrôle destinés à surveiller le comportement des travailleurs à leur poste de travail.

Les HUG violent donc allégrement les droits des soignantes.



Récit d'une journée ordinaire : manque de matériel et surcharge de travail

Les soignantes de cette unité de soins aigus sont en grande souffrance car elles sont continuellement sous pression. Les patients sont ce que l'on appelle des « cas lourds » : personnes âgées malades, souvent avec des comorbidités sévères, pouvant souffrir de la maladie d'Alzheimer, etc. Avec la canicule, la situation s'aggrave. Les patients doivent être hydratés mais arrachent leurs perfusions. Certains patients prennent parfois jusqu'à 15 médicaments par jour. S'ajoute la difficulté des échanges avec les patients malentendants. La journée de travail est épuisante et génératrice d'angoisse.

Certaines tâches sont désormais fractionnées – comme les prises de sang - et on se croirait à l'usine ! La plupart des infirmières doivent limiter les échanges avec les patients car elles « perdraient du temps ».

Le manque de matériel de soins - il n'y a par exemple qu'un seul appareil pour contrôler la quantité d'urine restant dans la vessie - rend leur tâche encore plus difficile. Il n'y a pas non plus assez de matelas anti-escarres alors qu'une grande partie des patients sont grabataires. Bref, ces unités doivent fonctionner sans même avoir le matériel nécessaire pour pouvoir travailler correctement.

Les soignantes sont obligées de travailler vite et sous pression avec les risques que cela implique. Elles se sentent méprisées : elles ont l'impression de n'être que des pions dans un système recherchant la rentabilité à tout prix sans tenir compte de l'être humain.

Rien ne va plus !

Comme dans toutes les unités de soins, il manque des postes de soignants. L'épuisement est général. S'ajoutent à cela des tracasseries qui ne sont pas anodines.

En été, les soignantes ne peuvent prendre que deux semaines consécutives de vacances ce qui est problématique pour les mères de famille. La hiérarchie menace même de ne donner qu'une seule semaine à l'avenir. Les vacances entre le 1er décembre et le 15 janvier sont interdites par la hiérarchie alors que la loi les autorise.

Le délai pour l'affichage des plannings n'est pas respecté. Pire, les IRES auraient reçu la consigne d'imposer des changements d'horaires lors d'absences inopinées.

Aux HUG, les femmes sont les premières victimes d'un management agressif. Le SSP les invite à s'organiser autour du syndicat pour défendre leurs droits.

Signez la pétition pour davantage de postes de soignants aux HUG :
<https://geneve.ssp-vpod.ch/qualite-soins>

Une assemblée du personnel de Trois-Chêne sera organisée après l'été.

Nous contacter, vous informer :

David Andenmatten, groupe SSP-HUG, 076 615 50 68
Sabine Furrer, secrétaire syndicale, s.furrer@sspge.ch
Martin Malinovski, terrain, 076 576 8420

Web : <https://geneve.ssp-vpod.ch/secteurs/sante/hug/>

Facebook : facebook.com/ssp.geneve

Vous syndiquer en ligne: <https://geneve.ssp-vpod.ch/nous-rejoindre/adhesion/>